

Clément, ancien bachelier et porte-drapeau de l'armée

L'ex-élève de Jean-Monnet va intégrer l'école de pilotage d'hélicoptères de l'armée de terre. Une fierté qu'il a voulu partager avec les lycéens actuels.



Le Cognaçais de 19 ans hésitait après son baccalauréat. Il a choisi de tenter les concours de l'armée, avec succès.

Photo M. B.

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

En cinq ans consacrés au recrutement de jeunes candidats au treillis, c'est la première fois que l'adjudant Laurent (1), basé à Angoulême, voyait ça. Il y a quelques semaines, Clément, 19 ans, a été admis à l'école des officiers de Saint-Cyr et à l'école de pilotage de l'armée de terre de Dax, où il apprendra à manœuvrer un hélicoptère.

«Le taux de réussite est d'environ 10 %, c'est très sélectif», salue le sous-officier face à l'intéressé et à une soixantaine de lycéens de terminale S et ES de Jean-Monnet. Vendredi, Clément et son conseiller recruteur sont venus dans le lycée du premier – il y a décroché un bac ES en 2018 – expliquer pourquoi les métiers de l'armée pouvaient constituer un projet de vie professionnelle. Car l'exemple de Clément était trop beau pour ne pas

”

Je ne voulais pas commencer quelque chose que je finirais pas.

s'en servir afin d'encourager des vocations. À ceux qu'il croisait dans la cour il y a seulement deux ans, Clément a d'abord rappelé l'élève qu'il était. Plutôt bon, pas toujours assez assidu («J'aurais du mieux travailler l'anglais») et hésitant sur ce qu'il allait faire après le bac.

«Je ne voulais pas commencer quelque chose que je ne finirais pas [et] j'ai toujours rêvé d'intégrer l'armée». Conclusion: il s'est préparé physiquement et mentalement, puis s'est lancé dans le long parcours de sélection du concours

d'élève pilote de l'armée de terre. 18 mois au cours desquels il a enchaîné les tests, avec le risque d'être éliminé à tout moment. D'ailleurs, il a failli rentrer chez lui après la dernière épreuve, mais ses qualités de pilotage étaient trop prometteuses: la Grande Muette lui a donné une deuxième chance. Face à lui, les élèves sont intéressés. «Est-ce que les tests physiques sont différents pour les filles?», interroge Angélie Giraud, en terminale S, qui s'y verrait bien mais a «peur de l'échec». «Oui, pour les tractions», la rassure Clément. «On vous fait croire que tout est compliqué mais si vous vous battez, vous pouvez y arriver», martèle l'adjudant Laurent. Après une heure de discussion, la documentation de l'armée de terre s'est arrachée comme des petits pains.

(1) Seuls les prénoms sont donnés sur demande de l'armée, par mesure de sécurité.